Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 28 (2005)

Heft: 2-fr: Des tailleurs de silex aux souffleurs de verre dans le Jura et le Jura bernois

Artikel: Sites funéraires de l'âge du Bronze au Haut Moyan Age

Autor: Othenin-Girard, Blaise / Elyaqtyne, Mustapha / Friedli, Vincent

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21038

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sites funéraires

Sites funéraires de l'âge du Bronze au Haut Moyen Age

Blaise Othenin-Girard et Mustapha Elyaqtyne, Vincent Friedli, Christophe Gerber, Cécile Gonda, Vincent Légeret, Sébastien Saltel, Lucette Stalder

Fig. 1
Nécropole d'Alle-Les Aiges.
Urne funéraire du début de l'âge du Bronze final en cours de fouille.

Cinerario dell'inizio dell'età del Bronzo finale durante lo scavo nella necropoli d'Alle-Les Aiges.

Malgré un territoire restreint à l'échelle de la Suisse, le Jura révèle un patrimoine archéologique funéraire riche et varié, comme le démontre ce panorama de quelques fouilles récentes et plus anciennes.

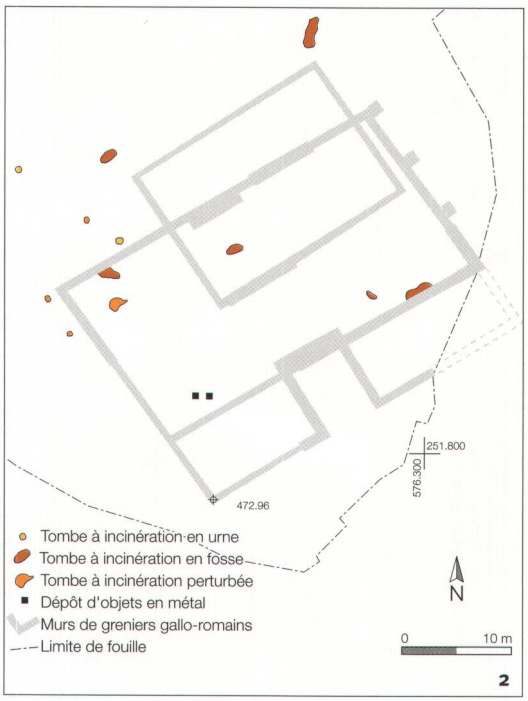


Fig. 2
Plan de la nécropole de l'âge du Bronze final d'Alle-Les Aiges. Sur un total de douze tombes, huit sont suffisamment préservées pour permettre de déterminer le type de rite funéraire pratiqué.

Pianta della necropoli dell'età del Bronzo finale di Alle-Les Aiges. Su un totale di dodici tombe, otto sono conservate in modo sufficiente da consentire una determinazione del rito funerario.

Avant le début des travaux autoroutiers, les connaissances concernant l'archéologie sépulcrale ne se focalisaient que sur trois périodes: le Haut Moyen Age, représenté par d'importantes nécropoles en campagne ou dans des édifices religieux; l'époque romaine, avec notamment le cimetière de Courroux qui abritait les restes incinérés ou inhumés des habitants d'une *villa*; et le Néolithique récent, dont seul subsiste un élément de dolmen, une dalle munie d'une ouverture à Courgenay, la bien-nommée Pierre-Percée.
Les fouilles récentes ont notablement enrichi l'effectif des sites funéraires, élargissant aussi le spectre des époques concernées. Deux nécropoles à incinération du Bronze final ont été découvertes l'une à Alle et l'autre à Delémont. L'âge du Fer se signale par un tumulus découvert en prospection aérienne à Bonfol, alors qu'un monument rare et spectaculaire, mis au jour à la périphérie de Delémont, rappelle la mémoire d'un notable gallo-romain. La découverte de petits cimetières du Haut Moyen Age, aux tombes rarement dotées en objets, vient contrebalancer la vision des vastes et riches nécropoles déjà connues. Par ailleurs, à la fin de cette période, les inhumations placées dans le contexte d'églises primitives se poursuivent, en particulier à Saint-Imier et à Courchapoix. Le recours systématique et indispensable à l'anthropologie physique rend plus nette l'image de nos lointains prédécesseurs sur le territoire du Jura et précise la perception des rites relatifs à leur ensevelissement.

Alle-Les Aiges, une nécropole du début du Bronze final

Le site des Aiges occupe en Ajoie l'extrémité orientale d'une colline appartenant au Jura tabulaire. Entre 1999 et 2001, une douzaine de tombes à incinération du Bronze final ainsi que deux dépôts d'objets métalliques ont pu être dégagés sous les niveaux de démolition de greniers gallo-romains qui ont en partie préservé

Fig. 3
Apparition d'une tombe en pleine terre à Alle-Les Aiges. A l'avant-plan, les os calcinés d'un jeune adulte occupent les deux tiers d'une fosse allongée; leur disposition laisse supposer qu'ils étaient contenus dans une enveloppe souple. Deux petits récipients ont été placés à l'autre extrémité de la tombe, alors qu'une épingle en bronze a été déposée parmi les restes humains.

Una tomba in piena terra emerge a Alle-Les Aiges. In primo piano, le ossa calcinate di un giovane adulto occupano due terzi della fossa di forma allungata; la loro disposizione indica che dovevano essere contenute in un involto flessibile. Due piccoli recipienti sono stati posti all'altra estremità della tomba, mentre uno spillone di bronzo giaceva tra i resti umani.

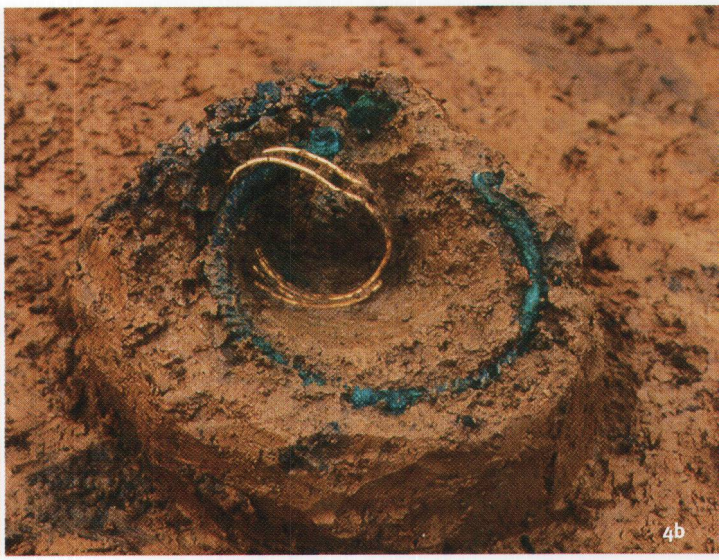


Fig. 4a
Au sud de la nécropole d'Alle-Les Aiges, deux dépôts d'objets de parure en métal ont été enterrés l'un à côté de l'autre.

A sud della necropoli di Alle-Les Aiges, due stipi d'oggetti d'ornamento di metallo furono seppellite l'una accanto all'altra.

Fig. 4b
Deuxième dépôt de la nécropole comptant trois objets: une applique circulaire et un bracelet à fausse torsade en bronze, sur lequel a été enfilée une boucle en or faite d'un fil double.

La seconda stipe della necropoli annoverava tre oggetti: un'applique circolare e un'armilla a finto torciglione di bronzo, sulla quale fu infilato un anello d'oro ottenuto da un doppio filo.

cette nécropole de l'érosion. Malgré des perturbations dues aux activités des Gallo-romains, il reste possible de mettre en évidence deux pratiques du rite de l'incinération. Chaque tombe comprend les restes calcinés d'un individu, accompagnés d'offrandes non brûlées sous forme d'une épingle ou d'un bracelet en bronze et de deux à trois petits récipients en terre cuite. La différence se marque par l'aménagement des sépultures; dans six d'entre elles, les ossements brûlés et les objets sont placés dans une fosse allongée en pleine terre, alors que dans deux cas, restes humains et artefacts sont déposés dans une grande urne en céramique, enterrée dans une fosse circulaire. De manière générale, le premier type d'aménagement s'observe au tout début du Bronze final, entre 1350 et 1280 av. J.-C. environ, alors que le deuxième domine par la suite jusqu'à la fin de cette période, vers 800 av. J.-C. C'est le cas notamment à Delémont, où une nécropole riche d'au moins 35 incinérations en urne a été utilisée dans la seconde moitié du 11e siècle. Les tombes d'Alle, aménagées vraisemblablement entre 1350 et 1200 av. J.-C., permettent d'observer ces deux modes d'ensevelissement; il n'est pas exclu qu'ils aient pu coexister un certain temps. Fait très rarement observé, deux dépôts d'objets de parure en métal, totalisant 26 pièces dont deux en or, ont été enterrés à la périphérie du petit cimetière. La majorité du mobilier du site présente des affinités culturelles avec l'ouest, en particulier la partie occidentale du Plateau suisse et la France.

Quatre des douze sépultures à incinération – deux en pleine terre et deux en urne – d'Alle-Les Aiges ont fait l'objet d'un premier examen anthropologique. Les données préliminaires attestent l'incinération d'un seul individu par tombe. Les deux sujets déposés en urne, de constitution robuste, sont des adultes, bien que l'un d'eux soit plus jeune que l'autre, comme le montre notamment l'état des sutures crâniennes. Les deux individus ensevelis en fosse sont également des adultes; l'un est décédé vers l'âge de 25-35 ans. L'autre devait être plutôt jeune d'après l'absence de dégénérescences dues au vieillissement sur ses extrémités articulaires et sur les processus vertébraux observés. Aucun indice anatomique ne permet de déterminer le sexe de ces individus de manière satisfaisante.

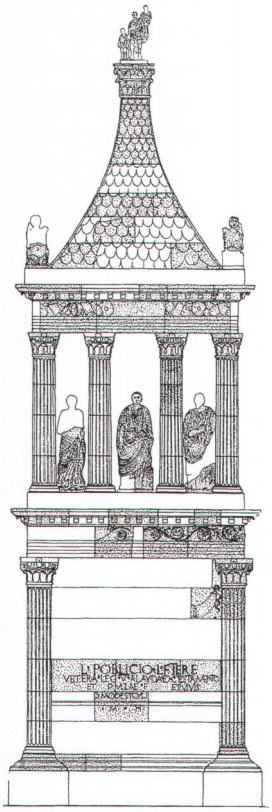
Dans les quatre cas, la température de crémation a atteint 700 à 800°C. Les ossements ont systématiquement été triés avant leur ensevelissement, sans sélection particulière: les quatre grandes régions anatomiques (crâne, tronc, membres supérieurs et inférieurs) sont représentées. De même, le dépôt de

Fig. 5
L'enclos du mausolée de La Communance (17 x 18,50 m) et le radier du podium (2,25 x 4,60 m) aux fondations désaxées. Le fossé au premier plan suggère la présence d'une route.

Il muro di cinta del mausoleo di La Communance (17 x 18,50 m) e la platea del podio (2,25 x 4,60 m) dalle fondazioni fuori asse. Il fossato in primo piano potrebbe essere indizio di un tracciato stradale.

Fig. 6
Mausolée de Lucius Poblicius à Cologne, milieu du 1er siècle apr. J.-C. Type dont celui de La Communance semble le plus proche au vu de l'état de la question.

Il mausoleo di Lucius Poblicius a Colonia, metà del I sec. d.C. Allo stato attuale delle conoscenze, si tratta del confronto più stringente per la struttura di La Communance.



ces différents segments squelettiques dans les tombes ne présente pas une répartition particulière. Dans un cas, les ossements des niveaux supérieurs sont empilés, évoquant une gestuelle de versement. Aucun élément de faune n'a été retrouvé dans les amas osseux examinés à ce jour.

Les deux modes d'ensevelissement, en fosse et en urne, pourraient avoir été contemporains et l'on peut se demander si leur coexistence atteste le partage d'un espace funéraire commun par deux groupes distincts du point de vue anthropologique et/ou culturel. Le contraste relatif de robustesse entre les sujets en urne et ceux en pleine terre peut s'expliquer par une différence entre hommes et femmes et/ou par l'hétérogénéité au sein d'une même population. Il peut aussi s'agir d'une distinction entre groupes. L'achèvement de l'analyse et l'étude comparée de ce matériel osseux important fourniront les éléments d'une interprétation plus complète sur les coutumes sépulcrales du début du Bronze final.

Selon ce bilan initial, les nécropoles jurassiennes d'Alle et de Delémont vont probablement constituer une source documentaire substantielle pour renforcer la connaissance des rites funéraires du Bronze final en Suisse, où les données provenant des habitats, notamment lacustres, demeurent prédominantes.

Le monument funéraire de La Communance à Delémont

Au sud-ouest de la ville de Delémont, aux abords de l'ancienne route de La Communance, les fouilles archéologiques de la Transjurane ont mis au jour un édifice funéraire gallo-romain qui se rattache à la grande tradition italienne des tombeaux monumentaux. Quatrième d'une série relativement rare sous nos climats, l'ensemble de la construction devait atteindre une dizaine de mètres de hauteur.

Entouré d'un mur, le tombeau s'élevait sur un podium rectangulaire décoré selon les standards de l'architecture classique, avec pilastres, chapiteaux corinthiens et composites, probablement

Fig. 7
Chapiteau de pilastre composite trouvé dans la plaine de La Communance, récupéré par A. Quiquerez lors de ses fouilles en 1838. Longueur à la base: 45 cm.

Capitello di pilastro composito emerso nella pianura di La Communance e ricuperato nel 1838 da A. Quiquerez, in occasione dei suoi scavi. Lunghezza della base: 45 cm.

agrémenté de frises végétales. Au-dessus, figurant la maison du défunt, se dressait un semblant de temple à deux ou quatre colonnes, coiffé d'une flèche pyramidale ornée de motifs en écaille symbolisant la toiture.

Erigé en bordure de la voie romaine qui remontait la vallée de Delémont en direction des cols des Rangiers et de Pierre-Pertuis, le mausolée était sans doute l'œuvre d'un riche propriétaire terrien dont la *villa* se trouvait à proximité, peut-être à l'emplacement de l'actuel village de Rossemaison.

Une tête légèrement plus grande que nature, sculptée en haut-relief, a été trouvée hors contexte stratigraphique. Elle représente peut-être le défunt, ou l'un des membres de sa famille, un homme barbu coiffé de mèches frontales réparties symétriquement de part et d'autre du front.

Le mobilier céramique donne pour le monument une date d'érection située au tournant des 1er et 2e siècles apr. J.-C.

Le mausolée a été entièrement démantelé entre la fin du 5e siècle et le milieu du 7e siècle. La pierre utilisée est un calcaire local choisi pour sa facilité de taille. L'ensemble est très fragmenté, le plus grand bloc reconstitué (133 x 60 cm) compte environ 450 pièces.

Le monument funéraire de Delémont comportait également un programme iconographique figuré. La majorité des fragments identifiés faisait partie de bandeaux en relief aux deux tiers de la grandeur nature, fixés en appliques sur le podium et l'édicule. Ces reliefs représentaient probablement des cortèges de divinités marines et devaient évoquer également le triomphe de Bacchus et de ses célébrants. Symbolisant la vie heureuse après la mort, ces sujets sont fréquents sur les monuments funéraires et attestés tant en Suisse (Avenches-En Chaplix), en Italie septentrionale (Aquilée), en France (Saint-Rémy-de-Provence), qu'en Rhénanie (Mayence, Cologne et Trèves). Quelques fragments de draperie grandeur nature pourraient appartenir aux statues des défunts traitées en ronde-bosse et placées à l'origine dans l'édicule. Le matériau utilisé et la qualité d'exécution permettent de différencier au moins deux mains. Les sculptures de meilleure qualité, œuvre de bons sculpteurs régionaux, sont réalisées dans une pierre blanchâtre au grain fin, les autres en calcaire plus grossier. Par leur style et leur taille, les fragments de La Communance permettent des rapprochements avec les sculptures du sanctuaire de Thun-Allmendingen (BE). D'après le style et les

Fig. 8
Portrait d'homme barbu. Relief du début du 2e siècle apr. J.-C.

Ritratto di uomo barbuto. Bassorilievo dell'inizio del II sec. d.C.

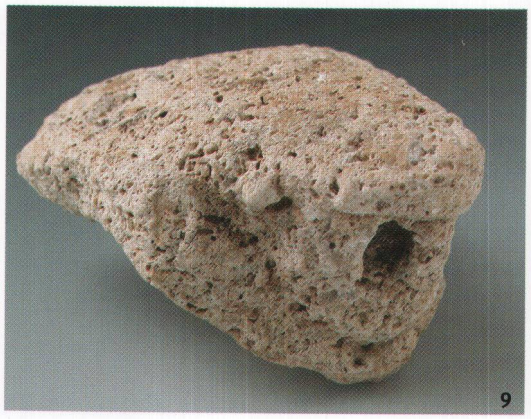
Fig. 9
Œil et calotte crânienne de monstre marin, relief ou ronde-bosse, acrotère? Longueur: 10 cm.

Occhio e calotta cranica di mostro marino. Bassorilievo o tutto tondo, acroterio? Lunghezza: 10 cm.

Fig. 10
Monstre marin à tête de chien, Monument funéraire de Neumagen.

Mostro marino con testa di cane. Monumento funerario di Neumagen.

8



9

10

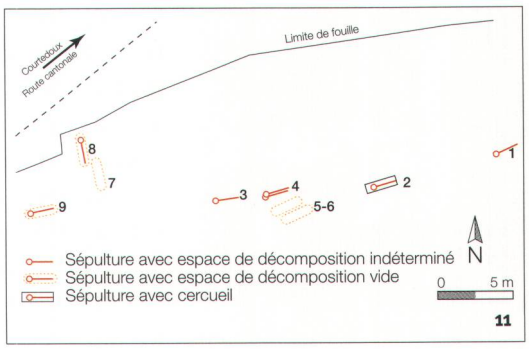


Fig. 11
Nécropole médiévale de Chevenez-Combe Varu. L'orientation des sépultures suit généralement un axe ouest-est, à l'exception des tombes de deux femmes (nord-sud).

L'area cimiteriale medievale di Chevenez-Combe Varu. L'orientazione delle sepolture è generalmente sull'asse ovest-est, ad eccezione di due tombe femminili (nord-sud).

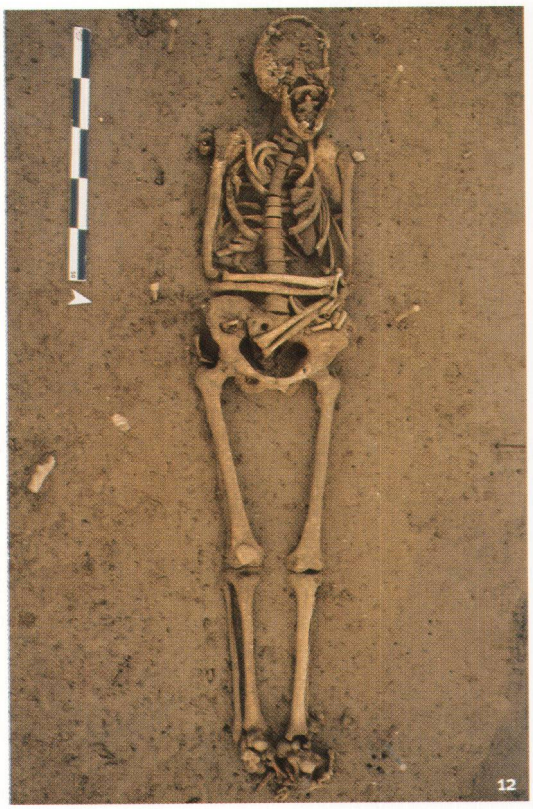


Fig. 12
Chevenez-Combe Varu, sépulture d'une femme inhumée dans un cercueil cloué.

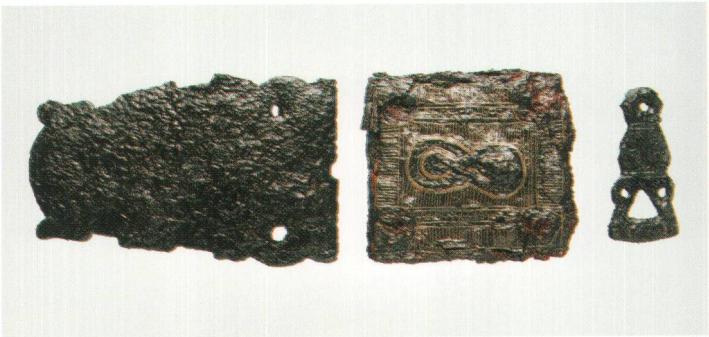
Chevenez-Combe Varu, sepoltura femminile con inumazione in bara chiodata.

comparaisons iconographiques, les éléments figurés s'insèrent dans la première moitié du 2e siècle apr. J.-C.

Le Haut Moyen Age de Haute-Ajoie: nouvelles données anthropologiques et funéraires

Entre 2001 et 2002, des tombes du Haut Moyen Age ont été découvertes aux lieux-dits Combe Varu (neuf sépultures comptant dix individus) et Lai Coiratte (une sépulture triple), sur la commune de Chevenez, dans des petits vallonnements de Haute-Ajoie.

Les inhumations de la Combe Varu sont celles de cinq femmes, de deux hommes, d'un adulte de sexe indéterminé, d'un adolescent de quinze ans et d'un enfant d'environ six ans. Les dates radiocarbone sur os indiquent l'utilisation de la nécropole du début du 7e jusqu'aux 8e-9e siècles apr. J.-C. Les tombes sont orientées ouest-est sauf celles de deux femmes inhumées nord-sud. La décomposition des corps en espace vide est attestée dans six tombes, avec un cercueil cloué dans un cas et des coffrages de bois pour les autres, dont l'un est associé à des pierres de calage. Le milieu de décomposition n'a pu être précisé pour les autres tombes. L'une d'entre elles présentait une réduction de corps: sépulture d'une femme, remaniée au moins 70 ans après son ensevelissement, d'après les dates radiocarbone, lors de l'inhumation d'un autre homme. Cette perturbation



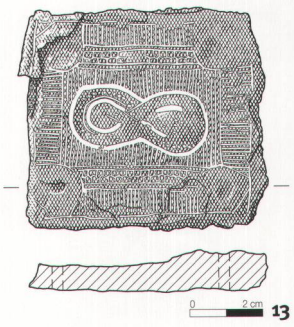


Fig. 13
Garniture de ceinture en trois parties, recomposée à partir de trois ceintures différentes, à plaques larges dites de type C, forme Bülach. Première moitié du 7e siècle. Pièce provenant d'une sépulture pillée de Chevenez-Combe Varu.

Guarnizione di cintura in tre elementi, ricomposti a partire da tre cinture differenti a larghe placche della forma Bülach, tipo C, databile nella prima metà del VII sec. Recupero da una tomba saccheggiata di Chevenez-Combe Varu.

Fig. 14
a) Sépulture triple du Haut Moyen Age de Chevenez-Lai Coiratte, contenant les squelettes d'un homme, d'une femme et d'un nouveau-né de sexe masculin (déterminé par l'ADN nucléaire) datée de la seconde moitié du 7e siècle apr. J.-C. Les squelettes ont été placés dans un coffre en bois maintenu horizontalement par des pierres calcaires. La femme, à droite, portait une paire de boucle d'oreille en bronze et l'homme un anneau de dimension beaucoup plus modeste à l'oreille droite.
b) L'enfant, orienté est-ouest, repose entre les crânes des adultes.
c) Parure annulaire, détail de la sépulture triple de Chevenez-Lai Coiratte.

a) Sepoltura tripla dell'alto Medioevo da Chevenez-Lai Coiratte, che comprendeva gli scheletri di un uomo, di una donna e di un neonato di sesso maschile (determinazione mediante DNA nucleare), datata nella seconda metà del VII sec. d.C. I resti furono deposti in una bara di legno, fissata in posizione orizzontale da delle pietre di calcare. La donna, sulla destra, portava un paio d'orecchini di bronzo mentre l'uomo portava un anello di dimensioni più modeste all'orecchio destro.
b) Il bambino, orientato est-ovest, giace tra le teste degli adulti.
c) Particolare di un orecchino dalla sepoltura tripla di Chevenez-Lai Coiratte.

suggère l'absence de toute signalisation de la première tombe lors de la seconde inhumation. La tombe d'un homme inhumé habillé – selon l'usage répandu aux 6e et 7e siècles – a visiblement été pillée; les ossements étaient déconnectés et déplacés. Certains éléments de garniture de ceinture datant de la première moitié du 7e siècle ont échappé à ce pillage. Outre les pièces manquantes, la plaque-boucle et peut-être d'autres plaquettes à œillet, cet ensemble dépareillé – deux éléments décorés et un non décoré – plaide en faveur d'une ceinture recomposée à partir d'au moins deux, voire trois ceintures différentes. Les sujets plus récents sont dépourvus de mobilier, pratique qui se généralise progressivement vers la fin du 7e siècle. Comme l'usage de cercueil cloué et de simple coffrage, les orientations crâne à l'ouest et au nord étaient contemporaines. L'étude morphologique préliminaire atteste une variabilité manifestée notamment par les traits discrets osseux (dont l'expression serait liée à la génétique) et quelques liens de parenté sont possibles.

Le site de Lai Coiratte a livré une sépulture triple datant de la seconde moitié du 7e siècle, la première mise au jour dans tout le Jura. C'est l'inhumation simultanée d'un homme, d'une femme (jeunes adultes) et d'un nouveau-né décédé quelques jours après sa naissance. Il s'agit probablement d'un couple et de son enfant; des caractères discrets suggèrent une probable exclusion de parenté entre les deux adultes. Ces derniers sont orientés ouest-est alors que l'orientation de l'enfant (crâne à l'est) est sans doute liée à son statut de sujet non baptisé. Les dimensions des crânes des deux adultes les intègrent à la variabilité du Haut Moyen Age local; il ne semble pas s'agir d'individus d'une population étrangère à l'Ajoie et à la proche vallée de Delémont. L'inhumation dans un contenant commun en bois est vraisemblablement liée aux liens familiaux de ces sujets, aux circonstances de leur disparition simultanée et probablement aussi à leur rang social élevé attesté par leur parure annulaire. La cause du décès n'a pas été déterminée. Aucune trace de mort violente n'est avérée. Ce décès ne

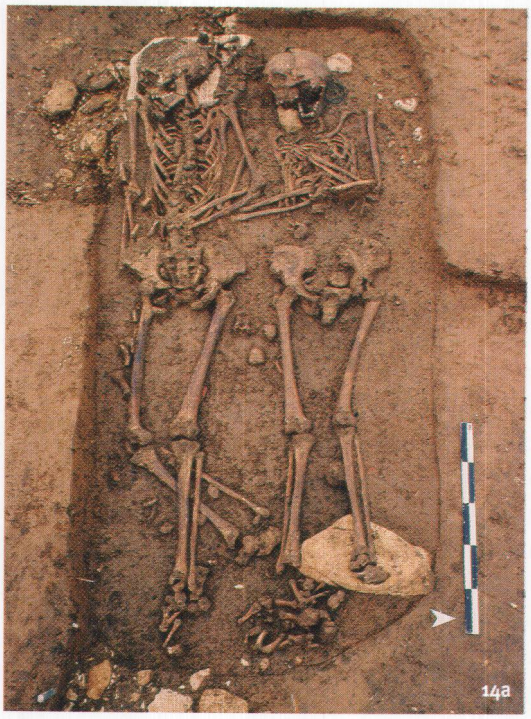


Fig. 15
Vue partielle du sondage pratiqué en décembre 1942 à l'angle sud-ouest de la chapelle Saint-Hubert de Bassecourt.

Veduta parziale del sondaggio praticato nel dicembre del 1942 presso l'angolo sud-ovest della cappella Saint-Hubert a Bassecourt.

Fig. 16
Garnitures de ceinture en bronze de la seconde moitié du 6e siècle.

Guarnizioni di cintura di bronzo della seconda metà del VI sec.

semble pas lié à une épidémie de peste (une recherche de l'ADN du germe *Yersinia pestis* s'est révélée négative) mais une autre cause épidémiologique ne peut être exclue.

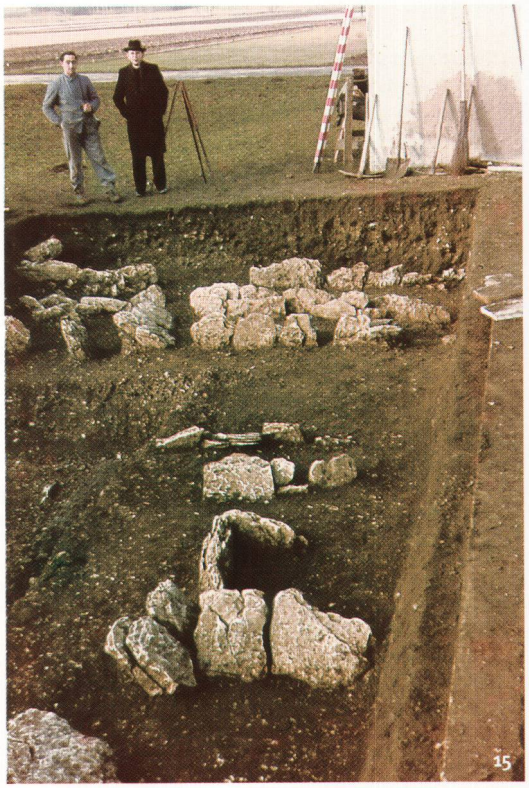
A la Combe Varu, la stature des femmes varie entre 152 et 165 cm et celle des hommes entre 166 et 172 cm. A Lai Coiratte, elle est de 152 cm pour la femme et de 166 cm pour l'homme. En considérant les groupes du Haut Moyen Age de Suisse occidentale, les sujets jurassiens s'insèrent dans la catégorie des individus de grande taille.

Ces deux ensembles funéraires, ainsi qu'un autre groupe de cinq tombes mis au jour sur le site de Combe-En Vaillard, géographiquement proche mais dont la datation reste à confirmer, complètent le corpus anthropologique et funéraire du Haut Moyen Age. Ils élargissent les possibilités d'analyse et d'interprétation de la variabilité des populations médiévales et enrichissent la connaissance de leur état de santé.

L'idée d'une population locale romanisée incorporant de nouveaux arrivants – l'ensemble administré par de petits groupes francs dès le début du 6e siècle – est généralement admise pour la région. Les interrogations concernent notamment les nouvelles influences et leurs origines. Ainsi, si la colonisation de la Suisse orientale par les Alamans est intervenue au 7e siècle, leurs incursions dans le Jura étaient fréquentes aux 3e et 4e siècles déjà. L'impact anthropologique de ces dernières reste à préciser. L'hypothèse d'une installation alamane sous le contrôle des Francs a été évoquée et l'éventualité d'une composante d'origine burgonde n'est pas à écarter, compte tenu des avancées récentes dans la connaissance de la «carte archéologique burgonde» et de son extension en direction de la région de Bâle et du nord-est de Besançon.

La nécropole mérovingienne de Bassecourt-Saint-Hubert

La découverte de la plus importante nécropole du Haut Moyen Age sur le territoire cantonal jurassien remonte à l'année 1876. Les journaux relatent


15

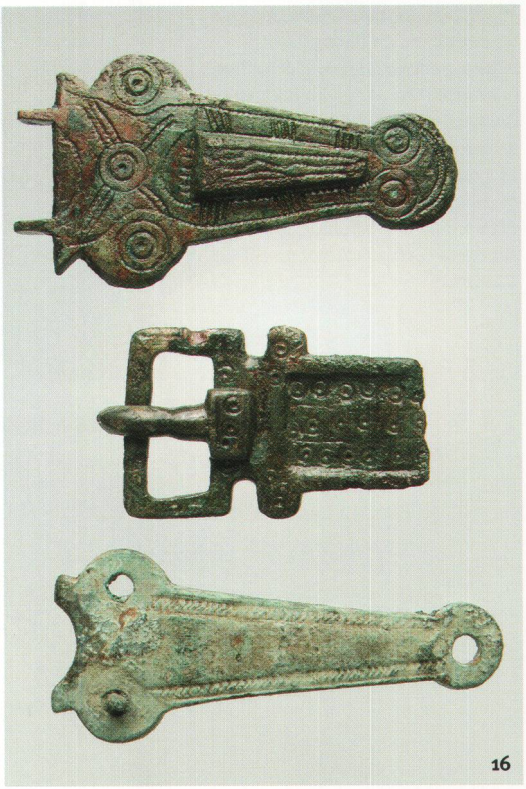

16

Fig. 17
Le dépôt de pièces d'armement des tombes de Bassecourt révèle une coutume funéraire d'origine germanique, étrangère à la tradition des populations romanes indigènes. De gauche à droite: pointes de flèche; scramasaxe à lame décorée d'entrelacs sur ses deux faces; hache à profil arqué de type «francisque»; umbo de bouclier; fer de lance.

L'offerta di parti dell'armamento nelle tombe di Bassecourt indica un costume funerario d'origine germanica, estraneo alla tradizione delle popolazioni romane indigene. Da sinistra a destra: punte di freccia, scramasax con lama decorata ad intreccio sui due lati, ascia a profilo arcuato detta «francesca», umbone di scudo, punta di lancia.

alors des trouvailles fortuites de squelettes et d'armes, interprétées à l'époque comme les restes de soldats suédois ayant occupé la contrée lors de la guerre de Trente Ans. Il n'existe aucune documentation de terrain et l'on sait que de nombreux objets ont été vendus ou détruits. Le mobilier encore conservé dans différentes collections n'est donc que le reflet très partiel de ces travaux.

En 1942, des sondages ont précisé quelque peu l'emplacement et l'organisation de la nécropole. On y a mis en évidence 23 tombes dont neuf avaient déjà été fouillées au 19e siècle. Les sépultures repérées sont disposées sur au moins trois rangées et orientées selon un même axe, la tête à l'ouest et les pieds à l'est. Si les plans suggèrent l'existence d'au moins 70 tombes, ce cimetière aurait pu en compter quelques centaines. La conservation exceptionnelle du niveau du sol de l'époque mérovingienne a préservé les structures signalant, en surface, l'emplacement des sépultures, profondes d'au moins 1 m. Il s'agit de dalles calcaires dressées verticalement et qui reproduisent le contour rectangulaire des fosses. Le mobilier préservé témoigne de dépôts funéraires intenses et diversifiés, constitués pour l'essentiel d'accessoires vestimentaires, d'objets de parure et de céramiques mais aussi de nombreuses armes. Ces dépôts mettent en évidence des pratiques funéraires nouvelles, de tradition germanique, en opposition avec les coutumes habituelles des populations romanes indigènes dont l'existence est supposée à Bassecourt. Plusieurs types d'objets marquent très nettement le caractère franc d'une partie de ce mobilier. Il faut donc envisager une installation effective, à partir du milieu du 6e siècle, d'un ou de plusieurs groupes de Francs arrivés dans le Jura par la vallée du Doubs. Mais cette installation ne correspond pas obligatoirement à une véritable colonisation. Elle pourrait aussi répondre à des nécessités stratégiques ou économiques, dues à la richesse de la région en minerai de fer. Il est donc probable que Bassecourt soit le chef-lieu du Sornegau, cette circonscription adminis-

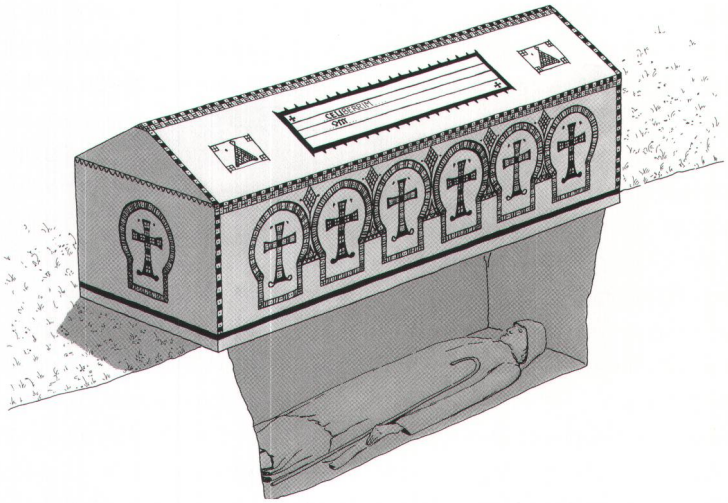
Fig. 18
Sarcophages monolithiques du 7e siècle encore en place dans le Musée lapidaire de Saint-Ursanne.

Sarcofaghi monolitici del VII sec. ancora in sito nel Musée lapidaire di Saint-Ursanne.

Quelques tombes médiévales dans le Jura bernois. Pour l'heure aucune nécropole mérovingienne en pleine campagne n'est vraiment attestée dans le Jura méridional. Auguste Quiquerez mentionne en 1864 la découverte à Crémines «d'un assez grand nombre de sépultures» contenant du matériel mérovingien. Il a encore relevé de nombreux sarcophages à Moutier, lors de la démolition de l'église Saint-Pierre. A Saint-Imier, une intervention archéologique majeure s'est déroulée entre 1986 et 1990 dans l'ancienne église Saint-Martin. Outre les vestiges d'une *cella* du Haut Moyen Age et de nombreuses sépultures, cette opération a révélé une tombe exceptionnelle du 7e-8e siècle, située en dehors du bâtiment religieux. A l'origine, cette sépulture était protégée par un caisson, peut-être en bois, recouvert d'un enduit de mortier badigeonné de chaux, puis décoré d'une série de motifs géométriques réalisés dans un pigment brun-rouge: croix pattées entourées d'arcs outrepassés sur colonnettes, damiers.

Proposition de reconstitution du caisson protégeant l'exceptionnelle tombe mérovingienne mise au jour à Saint-Imier.

Proposta di ricostruzione del cassone che proteggeva l'eccezionale tomba merovingia scoperta a Saint-Imier.



trative franque dont l'existence est révélée par les textes et par un monnayage en or.
Au 7e siècle, le dépôt de mobilier dans les tombes est encore très intense au moins jusque vers 650 apr. J.-C. Mais dès la seconde moitié de ce siècle, à l'exception peut-être de quelques objets, cette coutume s'efface rapidement, ce qui n'implique pourtant pas obligatoirement l'abandon de la nécropole. L'hypothèse actuellement retenue serait plutôt celle de la fin des dépôts funéraires dans les tombes, sous l'influence nouvelle du christianisme dont la présence est identifiée à Bassecourt sur des objets remontant au début du 7e siècle. En opposition avec un phénomène couramment observé, il n'y aurait donc pas eu déplacement du cimetière vers un lieu de culte chrétien, mais à l'inverse implantation d'un premier édifice religieux en ces lieux. L'existence de la chapelle médiévale dédiée à saint Hubert s'expliquerait dès lors par une continuité d'utilisation du site comme lieu d'éternité.

Les sarcophages de l'Eglise Saint-Pierre à Saint-Ursanne

C'est au pied de l'éperon rocheux, où aurait vécut l'ermite Ursanne, que se trouve l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre à Saint-Ursanne.
D'après les sources historiques, un édifice monastique initial *(coenobium)* aurait été érigé au 7e siècle. Le premier document écrit attestant l'existence de l'abbatiale date de l'an 850. C'est sans doute à cette époque qu'a été bâtie une véritable église dédiée à saint Pierre, pour abriter le tombeau de saint Ursanne (mort vers 620). Au 11e siècle, les moines décident de construire une abbatiale plus vaste, plus au sud, à l'emplacement de l'actuelle collégiale. L'ancienne abbatiale Saint-Pierre, partiellement détruite en 1898, est reconstruite en 1982 pour y installer un musée lapidaire.
Les fouilles archéologiques réalisées dans l'ancienne église Saint-Pierre en 1958, et sporadiquement entre 1964 et 1974, ont mis en évidence diverses phases de construction, mon-

Fig. 19
Vue actuelle de l'église Saint-Imier de Courchapoix.

L'attuale chiesa di Saint-Imier a Courchapoix.

Fig. 20
Situation de la nécropole primitive de Courchapoix vers l'an mil.

Situazione della prima necropoli di Courchapoix, verso l'anno Mille.

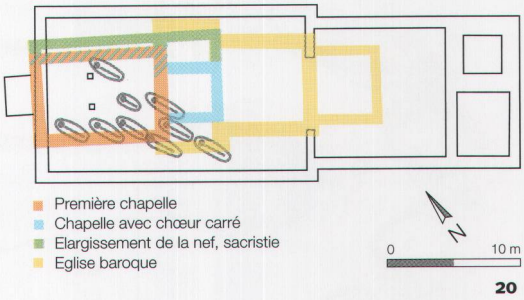
Crédit des illustrations

Photos: OCC/SAP (fig. 1, 3, 4, 5, 9, 12, 13, 14, 17-19);
Infographie: OCC/SAP (fig. 2, 8, 11);
Precht 1975, fig. 38 (fig. 6);
Delémont, Musée jurassien d'art et d'histoire (fig. 7, 16);
R. Schindler 1977, fig. 330 (fig. 10);
Fonds A. Rais, Société jurassienne d'émulation, Delémont (fig. 15);
Infographie: Service archéologique du canton de Berne (encadré p. 54);
L. Auberson et J. Sarrot 1993 (fig. 20).

trant l'évolution des bâtiments religieux. Une cinquantaine de sarcophages en pierre y ont été retrouvés, datant des 7e et 8e siècles. De forme trapézoïdale, façonnés dans un calcaire de provenance locale, ils sont orientés ouest-est à l'exception de quatre exemplaires respectant un axe nord-sud. Certains d'entre eux présentent des décors de stries sur les parois latérales ainsi que d'autres motifs ornementaux sur le couvercle. Une grande partie de ces pièces est visible dans leur emplacement initial.

Succession de sépultures médiévales et baroques dans une église: l'exemple de Saint-Imier à Courchapoix

L'église Saint-Imier domine le village de Courchapoix, sur le flan sud du val Terbi, à 10 km à l'est de Delémont. Les fouilles de 1988, réalisées dans une partie du sous-sol de l'église, ont mis en évidence 39 inhumations ainsi que diverses phases de construction ou de transformation de l'édifice.
Après un premier bâtiment à salle unique de forme rectangulaire, de l'époque romane (11e siècle et premier tiers du siècle suivant), deux étapes gothiques (dont la dernière au 15e siècle) lui donnent un plan allongé. L'époque baroque (17e-18e siècles) voit un net agrandissement de l'église sous la forme d'une extension du cœur vers l'est, la nef conservant son volume initial.
Les inhumations sont attribuées pour la plupart aux trois premières phases de construction et sept sépultures à la période baroque. Un groupe de six tombes, ne pouvant être rattaché à l'une ou l'autre phase de construction, constitue un cimetière extérieur.
Par contre, neuf tombes recoupées par la première construction sont antérieures au 11e siècle et forment le cimetière primitif. Les sépultures en pleine terre, sans aucun objet ni offrande, avaient une orientation nord-ouest/sud-est. La position resserrée du squelette de deux tombes indique un ensevelissement dans un linceul; dans une autre, des restes végétaux laissent envisager un lit de branchage disposé sous le corps.



De manière générale, dans la région et dès le début du 8e siècle, les nécropoles localisées en pleine campagne sont abandonnées au profit de cimetières établis à l'intérieur ou autour d'édifices religieux. Des analyses effectuées sur les ossements de deux squelettes permettent de les dater des environs de l'an mil. Ce constat laisse supposer l'existence, à proximité de cette nécropole primitive, d'un sanctuaire pré-roman, éventuellement en bois, dont il ne reste aucune trace archéologique.